

Pétrole : les marchés risquent d'être déçus par le sommet de l'OPEP

30/03/2016 – 17 :45 Marie-Amélie Fauchier-Magnan

Le baril de Brent se rapprochait des 40 dollars cet après-midi, alors que les marchés espèrent un accord de principe pour geler la production lors de la réunion de Doha le 17 avril. Il y a pourtant peu de chance pour que cela advienne.

Le baril de Brent a repris près de 39% depuis son point bas de fin janvier, où il avait atteint un record de 28 dollars et s'échangeait aujourd'hui à la hausse, autour de 39,8 dollars. L'amélioration de la situation sur les marchés financiers après le krach du début d'année a permis cette remontée du baril, puisque leur évolution respective est généralement assez corrélée même si l'un n'a pas nécessairement d'impact direct sur l'autre. « La stabilisation des prix du pétrole depuis quelques semaines s'inscrit dans le contexte d'une stabilisation plus globale des changes » estime de son côté Bruno Colmant, chef économiste chez Degroof Petercam. Le fait que les chefs d'Etat se soient mis d'accord de façon plus ou moins tacite lors du G20 de février sur une stabilisation des monnaies et des marchés financiers a selon lui permis la remontée des prix de l'or noir. « Après le violent choc boursier de janvier, les chefs d'Etat ont pris conscience du fait que cette forte baisse était due à une perception de déflation des marchés, à laquelle la baisse de l'or noir contribuait », poursuit l'économiste. Selon lui, le baril devrait se stabiliser autour de 40 dollars, alors que l'ensemble des Etats s'est allié pour lutter contre la déflation.

La belle reprise des cours de l'or noir résulte également de facteurs d'ordre géopolitiques, estiment certains experts, puisque les pays producteurs doivent se retrouver dans deux semaines à Doha pour discuter et tenter de trouver un accord sur leur niveau de production. Ce qui naturellement suscite tous les espoirs des marchés. Mais ils risquent d'être déçus de ce point de vu. « **La rencontre de Doha est davantage destinée à rassurer les marchés qu'à geler la production, dont les niveaux sont de toutes les façons déjà très élevés** », explique ainsi Daniel Gerino, directeur de la gestion chez Carlton Selection. L'Arabie Saoudite produit ainsi 10,2 millions de barils par jour, tandis que la production russe atteint 10,9 millions, soit des niveaux records. Si la première se disait prête à mettre un plafond sur sa production, il serait cependant peu probable que les autres pays lui emboitent le pas. Or si elle est la seule à réduire sa production, les autres pays de l'OPEP risquent simplement de prendre ses parts de marché en accroissant leur propre niveau d'exploitation et d'exportation de pétrole. « **Tout le monde est intéressé par un gel de la production mais personne ne souhaite baisser la sienne** », explique encore le gérant. Du coup, le prix du baril pourrait connaître un nouveau mouvement de baisse post 17 avril, et descendre jusque 30 dollars environ.

Le gérant estime cependant que cette baisse ne sera que momentanée et que l'or devrait se reprendre sur la fin de l'année du fait de la hausse de la demande : la période estivale entraîne en effet généralement un sursaut de consommation côté américain avec de nombreux longs trajets dans des véhicules fortement consommateurs, tandis que les grosses chaleurs au Moyen-Orient suscitent une forte augmentation de l'utilisation de climatiseurs. « La réunion de Doha ne va donner lieu qu'à un accord de façade et les marchés ne sont pas dupes. Le pétrole devrait donc baisser dans un premier temps avant que la demande d'or noir ne vienne prendre le relai cet été et ne fasse remonter les cours », résume Daniel Gerino.

Si les membres de l'OPEP ne parviendront donc sans doute pas à un accord, ce sont les Etats-Unis et le pétrole et gaz de schiste qui devraient constituer la variable d'ajustement la plus probable dans les prochaines années du côté de l'offre : en effet, sur les 1700 puits autrefois exploités, 1400 ont fermé l'an dernier, même si la production n'a pour le moment pas ralenti. « Les investissements dans le gaz

et pétrole de schiste aux Etats-Unis ont diminué de 20% l'an dernier et devraient encore baisser de 16% en 2016, ce qui devrait finir par avoir un impact sur la production américaine », explique encore Daniel Gerino. Le baril pourrait dans ces conditions grimper jusque 70 dollars en 2017.

Quoi qu'il en soit, il est peu probable que le baril retrouve ses niveaux d'avant juin 2014, où il se traitait au-dessus de 100 dollars le baril, dans un contexte de ralentissement généralisé de la demande, et alors qu'il reste encore la moitié des réserves d'or noir (sans compter les gisements qui n'ont pas encore été découverts), estime le gérant. L'analyse historique souligne d'ailleurs que le baril a toujours été autour des 40 à 70 dollars le baril, sauf sur la période 2010 à 2014, avec l'accélération de la croissance chinoise et donc de la demande du pays. Le nouveau modèle vers lequel le pays s'oriente désormais, fondé sur le soutien à la demande intérieure et une croissance moins intensive, a naturellement pesé sur le prix du baril et la tendance devrait se poursuivre sur les prochaines années.